

MAIGNAUT PASSION



Numéro 28 - Janvier 2008



**Les hours
dans l'architecture
médiévale**

**Trois seigneurs
du Grand-Tauzia**

**La Fondation
du patrimoine
expose à Paris**

**Le marié
était en blanc**

**Alberte saute
en parachute**

L'Armoire rouge

EDITO

Ric et rac

Absolument rien de délibéré dans la réalisation d'un bulletin de 12 pages, juste le jeu du hasard et des concomitances. Philippe de Saint-Wandrille remettait la copie tant désirée de son article sur les hourds, accompagné de photos d'une qualité incompressible tandis que Bertrand Boquien, poursuivant la rédaction du livre en commande remettait un texte sur les seigneurs du Grand-Tauzia.

De son côté, Michel Cardoze nous faisait livrer une Armoire rouge bourrée de souvenirs à l'heure où Renée Mussot-Goulard nous déposait le sarcophage en pierre d'une damoiselle Quitterie, gothe, sainte, vierge et martyre.

Dans le même temps, la Fondation du Patrimoine nous faisait une grosse surprise à l'occasion de son exposition à Paris, Alberte Boyer nous soufflait tout comme ses 81 bougies par un saut de 3 500 m en parachute, Jack Rushton épatait les deux hémisphères en redonnant sens à l'expression "grand amour" et Gisèle Biémouret nous glissait un petit billet doux fort remarqué.



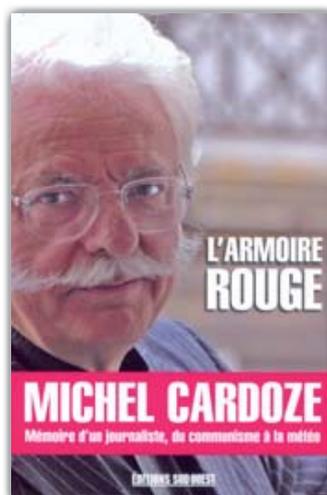
Vous voyez, on a fait au plus court.

Jean-François Filliatre

C'est dans cette armoire rouge, construite par son grand père ébéniste, que l'auteur retrouve les souvenirs de son passé. Michel Cardoze nous promène dans le Bordeaux d'hier et d'aujourd'hui en compagnie de sa petite fille, mêlant concours de guitare, meetings politiques, visites guidées pour jeunes communistes venus des pays frères. C'est la révolte contre la guerre d'Algérie qui entraîne le jeune Michel Cardoze à s'engager dans « Leparti ». Mai 68 et ses rêves fantasques de changer le monde l'agacent, il est communiste et s'en tient à « La grande idée » et à la lutte des classes !

L'ouvrage mêle sans complaisance sa vie familiale à Bordeaux, un baptême de précaution sous l'occupation allemande et ses premiers engagements comme membre militant du parti. « *Cela vaut la peine de consacrer sa vie à cette cause, le communisme !* » écrira-t-il a son père en 1967 lors d'un voyage en U.R.S.S..

Et c'est la montée à Paris, sa vie comme journaliste à L'Humanité,



les rencontres avec Jeannette Vermeersch, Georges Marchais, Roger Garaudy, Waldeck Rochet, Roland Leroy... et puis Jacques Chirac, Antoine Vitte, Philippe Bouvard, Yves Mourousi, Michèle Cotta, ...

Mais là, c'est la star de la télévision qui apparaît !

En 1980, c'est la rupture. Le communiste fait sa révolution et l'humaniste s'épanouit. Un art de vie truculent, gourmand et romantique. Un Michel Cardoze plein d'énergie que l'on retrouve dans la littérature, la radio, la télévision, la bonne chaire et toujours le journaliste à l'amitié fidèle. On le retrouve à Paris, Bordeaux, Fourcès, Bucarest, Monaco, ...

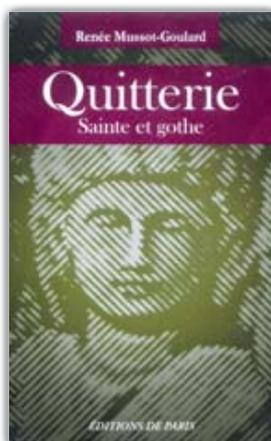
Quelques siècles plus tôt, un autre bordelais s'était interrogé : « *Mais comment peut-on être Persan ?* »

La réponse est donnée.

Claudette Belliard

Publié aux Editions Sud Ouest (2007)

Quitterie, sainte et Gothe



Le 22 mai 478, une jeune gothe catholique de haut lignage était décollée à Aire sur l'Adour.

Seize siècles plus tard, l'inspecteur Renée Mussot-Goulard de la brigade

haut-médiévisite de Paris-Sorbonne reprend l'enquête, interroge les scribes, rassemble les récits et soupèse l'authenticité des témoignages.

L'enquête nous fait pénétrer au cœur des intrigues politico-religieuses de

la fin de l'empire romain où s'opposent des lignages goths rivaux, les catholiques fidèles au credo de Nicée et le puissant roi goth Euric tenant de l'hérésie homéenne.

En opposition à la fois au pouvoir paternel qui veut lui imposer un époux et au pouvoir royal qui s'agace de son attachement au catholicisme, Quitterie acceptera la passion pour défendre ses choix.

Rapidement le martyre de la jeune Quitterie suscitera en France et en Espagne, une ferveur populaire qui s'est maintenue jusqu'à nos jours et se développe de nouveau en relation avec l'engouement pour les chemins de Saint Jacques de Compostelle.

Serge Belliard

Publié aux Editions de Paris (2007)

Pour son dixième anniversaire La Fondation du Patrimoine expose à Paris et présente Mignaut-Tauzia



Michel Bourguet, à gauche



Carte postale éditée par La Fondation du Patrimoine - Photo : Michel Bourguet

Du 31 octobre au 14 novembre 2007, La Fondation du Patrimoine fêtait ses 10 ans d'activité par une exposition au Réfectoire du Couvent des Cordeliers à Paris. A l'occasion du vernissage le 30 octobre en soirée, le président Charles de Croisset dressait le bilan de ces 10 années qui ont permis à La Fon-

dation de soutenir la réalisation de 7.600 projets. Et divine surprise, le carton d'invitation était illustré de 5 réalisations dont la restauration de la porte-tour de Mignaut-Tauzia. Une carte postale de chacun des cinq projets était de plus offerte aux invités.

Comme le rappelait le président « Notre

Fondation sait pouvoir compter sur ces milliers de propriétaires privés et publics et bénévoles associatifs qui se battent quotidiennement pour cette cause, convaincus qu'il n'est d'avenir sans connaissance et respect du passé ».

Au vernissage, Mignaut Passion était représentée par Jean-François Filliatre, Véronique Vaunat et Claudette et Serge Belliard. Nous y avons retrouvé le photographe Michel Bourguet, un esthète venu en reportage à Mignaut en mai 2007 et créateur des photos de la porte-tour.

Cette exposition étoffée de nouvelles réalisations doit être présentée en 2008 dans plusieurs villes de l'Hexagone. ■



Vernissage de l'exposition, le 30 octobre.



Les hourds dans l'architecture médiévale

Par Philippe de Saint-Wandrille

Pourquoi un article sur les « HOURDS » dans le petit journal de l'association ? La vieille porte de Mignaut a retrouvé de la noblesse grâce à un surcroît de comble qui ressemble à un hourd, c'est l'occasion d'évoquer ces ouvrages de défense. Nous devons cette belle reconstitution à Patrick Arnaud du Service Départemental de l'Architecture et du Patrimoine du Gers, et aussi, au Président Belliard qui a montré beaucoup de courage et une grande perspicacité pour mener à bien cette entreprise. Tout le monde se souviendra des complexités et rebondissements pénibles (le mot est trop aimable) qui ont contrarié le chantier de la vieille porte...

Etymologie

Le terme viendrait du Haut Allemand « HURT » (claire de bois), ou du français « hourder » qui signifie bâtir et remplir de torchis entre des pans de bois

Au Bas Moyen Age, Hourd ou Bretèche désignait un ouvrage de bois destiné à la défense et qui s'encorbellaient sur l'extérieur. Le terme de hourd s'appliquait aussi pour les estrades et leurs loges de bois édifiées temporairement pour accueillir les spectateurs d'une joute ou d'un tournoi ; en langue Romane, on les appelait « cadafalc », terme qui, en occitan, désignait les hourds de défense.

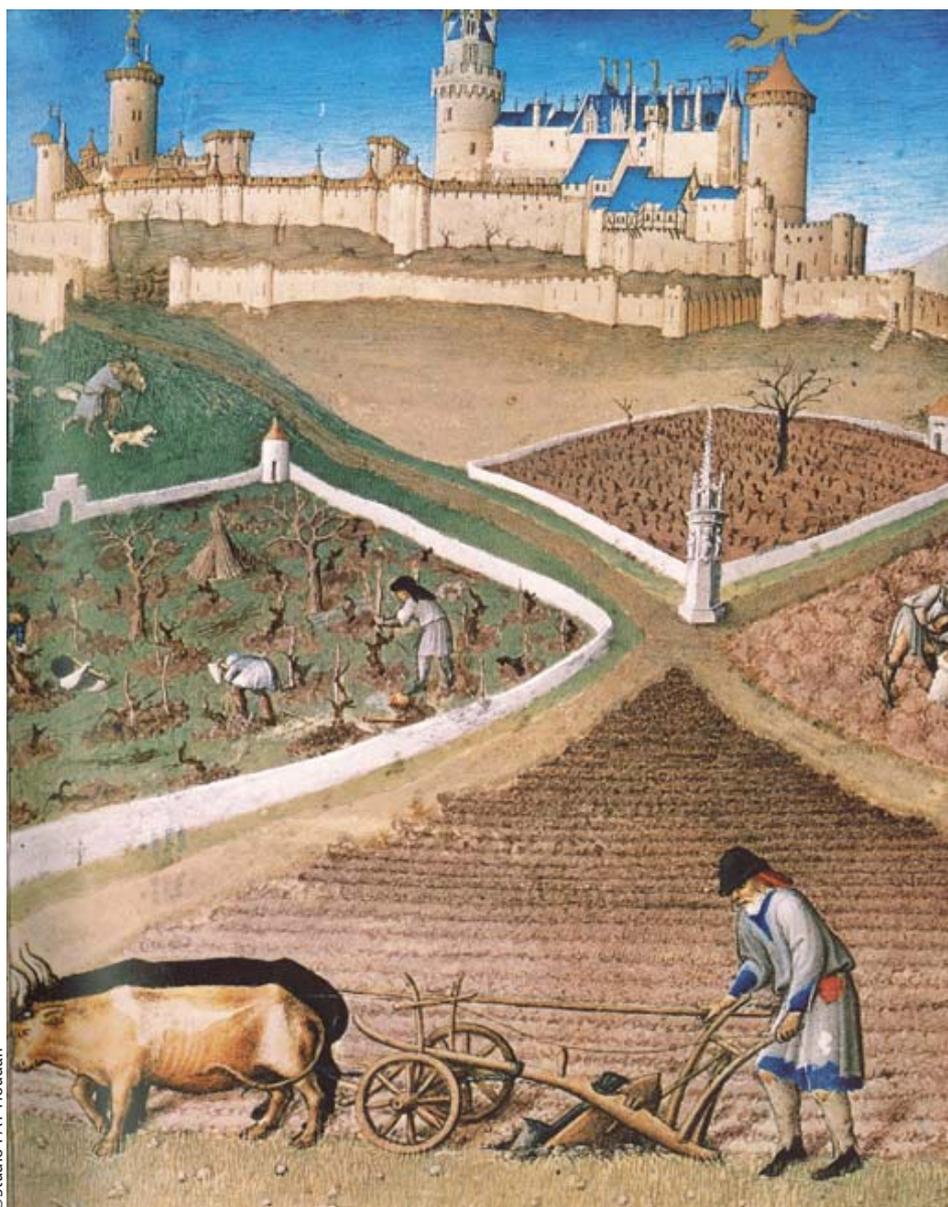
Définition

Les hourds sont des galeries de bois, sortes de balcons pourvus d'un parapet et parfois d'un toit ; ils furent édifiés en saillie devant les maçonneries, au sommet de tours et de courtines des places fortes. Le



©Studio PAT-Houdan

En couverture : cette illustration de l'Armorial d'Auvergne de Guillaume Revel, datée de 1450, représente le château le CLAPIER, les hourds sont remarquables par leur teinte brun clair. Les parapets sont bardés de planches verticales jointives, les parties supérieures ouvertes à la façon des loggias méridionales. L'Armorial de Revel recèle d'autres images de châteaux et villes d'Auvergne, toutes ces places sont encore pourvues de hourds de défense à une époque tardive.



©Studio PAT-Houdan

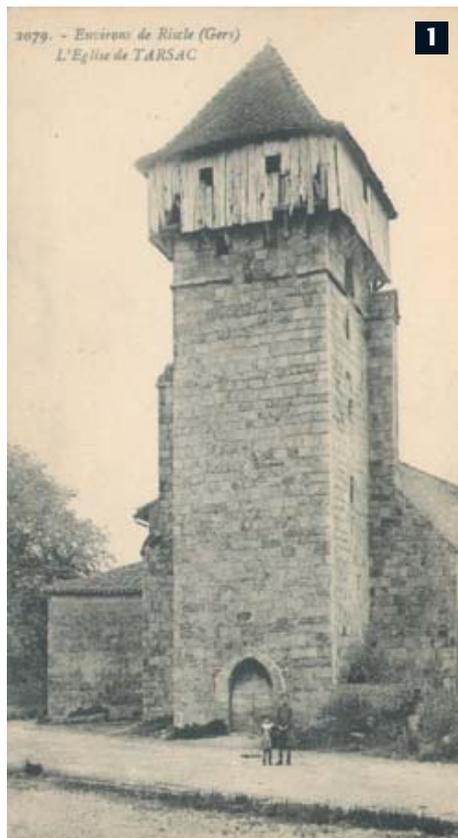
Enluminure, extraite du livre d'heures du Duc Jean de Berry, elle représente le château de LUSIGNAN en Poitou. Cette peinture du début du XV^e siècle est très riche d'enseignements sur les hourds. Le peintre a certainement représenté le château tel qu'il l'avait vu. Dans la partie gauche les tours sont hourdées de galeries découvertes qui "s'accrochent" aux sommets des maçonneries.

Dans la partie centrale de la vue, les courtines sont elles aussi pourvues de galeries découvertes, les solives sont renforcées par des jambes de force et les parapets percés d'ouvertures, on aperçoit en arrière plan le crénelage du chemin de ronde. A droite, la grosse tour surmontée du dragon d'or des Lusignan, est couronnée d'un « hourd bâti » pourvu d'une lucarne de charge. Au pied de cette tour, un petit châtelet crénelé est percé de « trous de hourds ».

plancher des hourds était percé de larges orifices, fermés par des trappes ; ces dispositifs permettaient aux défenseurs de tirer verticalement avec des armes de jets et de projeter des pierres sur les assaillants qui s'approchaient de la base de la muraille. Refermées après les tirs, les trappes mettaient les gens d'armes à l'abri des traits ennemis ; les parapets, percés d'ouvertures telles que des petites fenêtres ou des archères, favorisaient une défense active et relativement sécurisée. Malheureusement, ces galeries de bois étaient inflammables et fragiles face aux projectiles des engins de sièges. Leur usage ne dura qu'un temps, elles furent progressivement remplacées par les mâchicoulis de maçonnerie mais ne disparurent pas totalement dans les régions où le bois d'œuvre était abondant.

Les hourds aux XII^e et XIII^e siècles

De ces époques, il n'en reste plus aucun exemple d'origine, seules quelques « traces » laissées dans les maçonneries : de profondes empoches qui recevaient les solives du plancher ; ces « trous de hourds » étaient aménagés au moment de la construction du bâtiment, parfois traversant l'épaisseur du mur ; le maître d'ouvrage s'était peut-être appliqué à concevoir la mise en place des solives en les glissant de l'intérieur vers l'extérieur, sans échafaudage, permettant une remise en état rapide. Le célèbre architecte, et archéologue Viollet Le Duc était persuadé que ces galeries n'étaient établies qu'au moment des troubles puis démontées et remises après les sièges. Même si toutes les pièces de bois du hourd étaient « standardisées » à la façon d'un « kit », une mise en place aussi rapide aurait nécessité une équipe de charpentiers immédiatement disponible et capable de réaliser l'ouvrage dans un délai très court. Nous pensons que ces défenses étaient bâties à demeure et que tout était prévu pour les remettre rapi-



1. Eglise fortifiée de TARSAC (Gers) : carte postale des années 1920. La tour refuge, probablement postérieure à la construction de l'église, est surmontée d'un « hourd bâti » dont il ne reste plus aucune trace...



2. Eglise fortifiée de SABAZAN (Gers) : la grosse tour refuge, et son « hourd bâti » du XIV^e siècle, est venue s'accoler à l'extrémité ouest de la nef de l'église du XII^e siècle. Ce remarquable ensemble est probablement le fleuron des hourds de Gascogne.

dement en état. Au XII^e siècle et dans la première moitié du XIII^e siècle, les hourds étaient parfois placés à un niveau intermédiaire, situé aux deux tiers de l'élévation du bâtiment, une ou plusieurs portes étaient ménagées pour y accéder ; ils pouvaient être couverts d'un toit en appentis qui les protégeait des intempéries, les traces de ces couvertures et de leurs larmiers sont assez fréquentes. Ils étaient donc bien bâtis à demeure !

Les hourds aux XIV^e et XV^e siècles

A la fin du XIII^e siècle et surtout au XIV^e siècle quelques améliorations furent apportées ; des consoles de pierre scellées juste au-dessous des « trous de hourd » permettaient de mieux épauler les solives, et d'augmenter la saillie des galeries. Parfois de petits corbeaux placés à un mètre environ en dessous des « trous de hourd », recevaient les pieds de jambes de force qui reprenaient l'about des solives, leur évitant de « plonger » et de travailler en porte à faux.

Ces galeries étaient accolées devant les maçonneries, d'autres prenaient leurs assises en haut des tours, simplement posées sur l'arase de couronnement. Dans ce cas, l'ossature du hourd constituait la base de la charpente du toit et sa saillie était de faible importance, afin de ne pas déstabiliser le comble. Ce type de hourd que nous appelons « bâti » fut courant de la fin du XIV^e siècle à la première décennie du XVI^e siècle. Ce sont les seuls qui nous soient parvenus ; un certain nombre a échappé aux démantèlements des XVI^e et XVII^e siècles ; à la fin du XIX^e siècle ils étaient encore nombreux, malheureusement des travaux de réfection de toiture ou de charpente en ont fait disparaître.

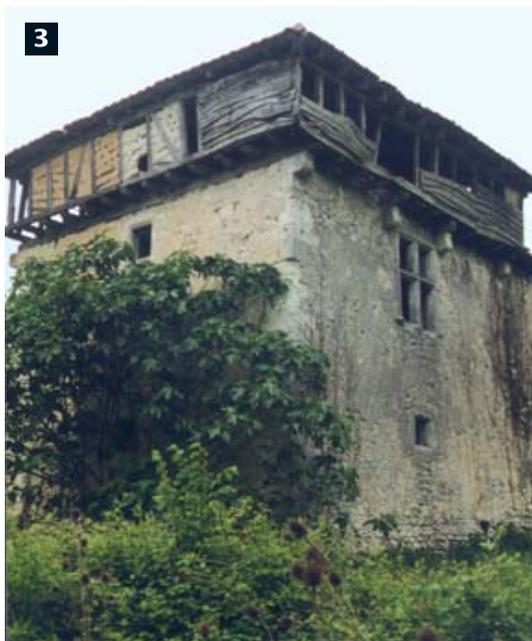
Nous avons entrepris cette étude des hourds subsistants en 1995 ; aujourd'hui, un premier inventaire peut être dressé :

- ◆ Enceintes urbaines : 5
- ◆ Eglises fortifiées : 15
- ◆ Châteaux et Maisons Fortes : 19

Nos recherches se poursuivent car la « liste » n'est probablement pas exhaustive, des bâtiments à hourds restent à découvrir, cette étude permettra peut-être des reconstitutions de qualité telles que la tour porte de Maignaut. Quelle passion !

Philippe de Saint-Wandrille

Les hourds (suite)



3. Maison forte de SALLEPISSAN (Gers) :

le bâtiment du XIV^e siècle est remanié aux XV^e et XVI^e siècles, son hourd d'origine fait l'objet d'une restauration attentive qui devrait le sauvegarder.



5. Eglise fortifiée de BARRAN (Gers) :

ce « clocher tour », de la fin du XIV^e siècle a conservé son hourd, la flèche torsée de son comble, le bardage et la couverture d'ardoises n'ont certainement rien à voir avec son aspect d'origine...



4

4. Grange monastique de JUILLES (Gers) :

ancienne dépendance des domaines agricoles de l'abbaye de Planselve, cette grange aux murs de pisé est tout à fait remarquable, son « hourd bâti » avait une double fonction, la défense et le logis des moines convers responsables de l'exploitation des terres de la communauté.



6

6. Eglise fortifiée de WOËL (Meuse) :

le clocher du XII^e siècle est surmonté d'une défense au XV^e siècle. Ce hourd, comme celui de l'église de DUGNY, toute proche, a échappé aux ravages causés par les combats de la sinistre guerre de 1914-1918.



7

7. Eglise fortifiée de CHITRY le FORT (Yonne) :

à la demande des habitants, l'église du XIII^e siècle se voit renforcée d'une grosse tour à hourd en 1364. Remarquez les pièces de bois qui prennent appui sur les corbeaux inférieurs.



8

8. Château de CULAN (Cher) :
XV^e siècle - Cette ancienne place forte du Bas Berry conserve encore trois tours hourdées.

10. Eglise fortifiée de BOURNEL (Lot-et-Garonne) : le clocher-mur primitif est renforcé par une tour au XIV^e siècle. Le hourd, récemment « restauré »... a perdu son torchis de remplissage entre les pans de bois, comme celui de SERCY en Saône et Loire ; ils ressemblent désormais à des cages à pigeons... Merci Messieurs les Architectes des Monuments Historiques...

11. Maison forte de CORNAC (Lot) :
XV^e siècle - un charmant petit hourd sur consoles de pierres.



9

9. Maison forte de SEGADENE (Lot) : ce bâtiment du XIV^e siècle a conservé un « hourd bâti » ; restauré au début du XX^e siècle il se trouve aujourd'hui encore menacé. Remarquez les fenêtres de tir et les archères à étrier.



10



11



12



13

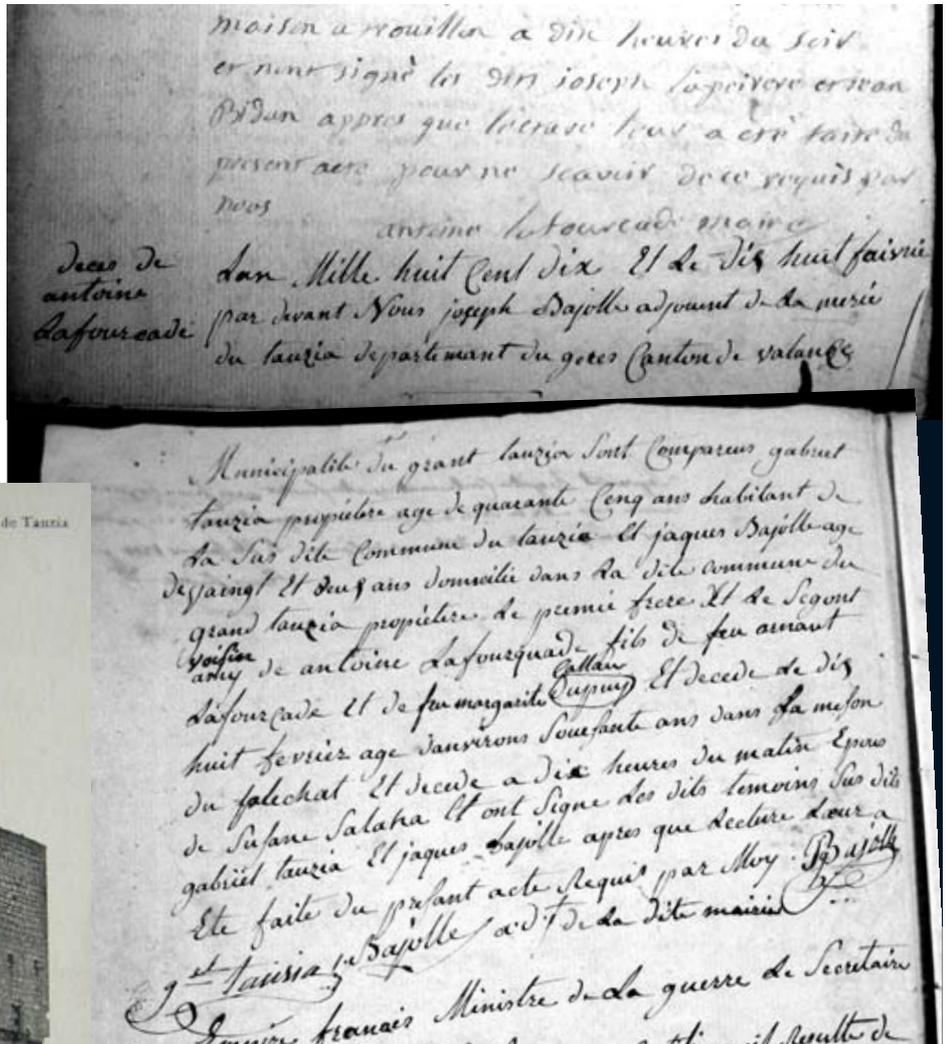
12. Château de la MOTTE FEUILLY (Indre) : ce « hourd bâti », de la fin XV^e siècle, est un de nos préférés. Son bardage de planches jointives, qui n'est probablement pas d'origine, est très altéré et dévoré par les pics verts ; un castellogue de renom a cru y découvrir quelque particularité : « dans les planches verticales sont aménagés des œilletons, alternativement haut et bas, permettant la surveillance des alentours, voire tir à armes à feu ! (sic)...

13. Château de la BOUESSE (Indre) : ce château du XV^e siècle, remanié au XIX^e siècle, conserve une tour de défense, hourdée en faible saillie comme celles du château de CULAN.

Trois générations de seigneurs

Par Bertrand Boquien

Pendant la plus grande partie du XVIII^e siècle, la seigneurie du Grand-Tauzia appartient à la famille de Lafourcade¹. Cette vieille famille béarnaise est originaire d'Orthez. Son nom varie selon les branches et les époques. « On trouve son nom écrit de Forcade, de Fourcade, de La Forcade et de La Fourcade ». La branche qui nous intéresse s'est installée dans la région de Condom au milieu du XVI^e siècle. Jean de Forcade s'est en effet fixé à Laplume,



Acte de décès d'Antoine Lafourcade. A noter que l'acte de décès précédent est signé par Antoine Lafourcade !



Le château du Tauzia au du XX^e siècle.

en Bruilhois, lors de son mariage « avec la fille d'une des maisons nobles et importantes de cette ville » en 1554. Son fils Bernard, son petit-fils Philippe seront chacun à son tour « premier consul » de Laplume, où la famille réside au moins jusqu'en 1646². Les Lafourcade font leur entrée dans l'histoire du Tauzia par la petite porte, lorsqu'ils héritent, au début du XVII^e siècle, de la métairie du Pléchat. Bernard de Lafourcade avait en effet épousé en 1604 Cécile

du Drot, dont le père avait acheté en 1597 la métairie du Pléchat au seigneur du Tauzia³. Mais ce n'est qu'un siècle plus tard, en 1710, que François, arrière-petit-fils de Bernard, acquiert la seigneurie du Grand-Tauzia (car une seigneurie s'achète et se vend comme n'importe quel autre bien). Son fils Renaud,

né en 1714, lui succédera comme seigneur du Grand-Tauzia. A la mort de celui-ci en 1788, à la veille de la Révolution, son fils aîné Antoine devient à son tour seigneur du Grand-Tauzia.

Ces trois générations de seigneurs semblent avoir habité Condom

C'est là que réside François, selon des actes de 1711 et 1714⁴. Renaud et son fils Antoine sont mentionnés comme « habitans à Condom » dans un acte de 1786⁵. Il est peu probable qu'ils aient jamais habité le château du Tauzia, qui devait déjà tomber en ruines à cette époque. Peut-être possédaient-ils déjà une maison au Pléchat. Tous ces Lafourcade ont servi dans les armées royales. Fran-

Les Trucs de l'historien

« Grâce à la bibliothèque en ligne de Google j'ai pu consulter la Généalogie des Lafourcade dans l'exemplaire de l'Université du Michigan du Nobiliaire de Guienne et Gascogne ; ça me donne un peu le vertige, mais on s'habitue. »

çois fut « capitaine au régiment » de Guyenne, Bernard « officier d'artillerie », Antoine sert « comme gendarme dans la maison rouge de Louis XV »⁶. On sait très peu de choses sur leurs rapports avec les habitants du Grand-Tauzia, leurs « vassaux ».

Les Lafourcade au Tauzia après la Révolution

Antoine de Lafourcade ne sera seigneur du Grand-Tauzia que pendant quelques mois. Le régime féodal est aboli au cours de la nuit du 4 août 1789. La seigneurie du Grand-Tauzia disparaît à tout jamais. Le ci-devant seigneur n'émigre pas pendant la Révolution. Il reste le principal notable de la nouvelle commune de Tauzia-le-Grand. Élu agent municipal, lorsqu'une nouvelle Constitution supprime les conseils municipaux des petites communes au profit des municipalités de canton, il est de ce fait membre de la municipalité du canton de Valence⁷. Sous le Consulat, les communes retrouvent leurs conseils municipaux et leurs maires. Mais les uns et les autres sont désormais nommés par le préfet. Antoine de Lafourcade devient ainsi maire nommé du Tauzia. Il exerce la fonction, apparemment sans interruption, de l'an VIII à sa mort, survenue le 18 février 1810. Sur les registres d'état-civil, il signe toujours « Antoine Lafourcade ». On trouve encore cette signature au bas d'un acte de décès le 27 janvier, trois semaines avant sa mort. L'acte de décès suivant est le sien⁸. Pour remplacer Antoine, le préfet nomme un autre Lafourcade : son fils Gabriel-Victor-Amédée, né en 1785. Sur les registres d'état-civil, il signe : « Amédée Tauzia ». Il habite ordinairement le château du Perréau, à Mézin, en Lot-et-Garonne. Certains administrés déplorent l'absentéisme du maire, « homme très recommandable sous tous les rapports mais qui habite un autre département » et qui « ne vient dans la commune que deux ou trois fois l'an⁹ ».

En ce début du XIX^e siècle, Gabriel-Victor-Amédée de Lafourcade est le seul gros propriétaire de la commune de Tauzia-le-Grand. Un observateur note : « tous les biens sont cultivés par des petits propriétaires qui sont tout entiers à leurs travaux ; il n'y a que M. Lafourcade qui possède une propriété assez importante¹⁰ ». L'énumération de

ses propriétés du Tauzia occupe en effet plus de 6 pages sur la matrice cadastrale de la commune¹¹.

Gabriel de Lafourcade sera maire pendant une vingtaine d'années

A partir d'octobre 1829, et pendant toute une année¹², il est signalé comme absent et c'est l'adjoint Joseph Bajolle qui dresse les actes d'état-civil¹³. Enfin, il démissionne le 15 septembre 1830, invoquant dans sa lettre au préfet des motifs « qu'il est inutile de vous faire connoître, et que je puis seul apprécier¹⁴ ». Les motifs en question sont-ils



Château du Tauzia, vue actuelle.

politiques, à l'heure où le régime des Bourbons vient d'être renversé par la Révolution de Juillet ? En tout cas, une page est tournée. Mais les Lafourcade père et fils auront été maires du Grand-Tauzia pendant plus de trente ans. Et la commune aura été administrée pendant de nombreuses années par son ancien seigneur.

La famille de Lafourcade ne quitte pas Tauzia-le-Grand

Elle y a une maison au Pléchat. C'est là qu'est mort Antoine en 1810. C'est là qu'habite son frère, Gabriel-Victor, qui signe « Gabriel Tauzia » sur l'acte de décès d'Antoine. Il y meurt en 1850¹⁵. Par la suite, la propriété du Pléchat est vendue à la famille Dubouché¹⁶. C'est au château du Perréau, à Mézin, que Philippe Lauzun consultera les archives de la seigneurie du Grand-Tauzia. Pourtant, pendant

quelques années, un Lafourcade résidera de nouveau à Maignaut-Tauzia. Odet de Tauzia, « propriétaire », né en 1862, est l'arrière-petit-fils d'Antoine. Les recensements de 1901 et 1906 indiquent qu'il est domicilié au Tauzia. Il y habite une maison, près du château, où il est encore domicilié en 1909¹⁷. On ne trouve plus aucun « de Tauzia » dans la commune aux recensements suivants. Mais la famille de Lafourcade conserve encore longtemps la propriété du Tauzia, qui sera finalement vendue à Alfred Bajolle dans les années 1950¹⁸.

Bertrand Boquien

- 1 Il existe aussi à l'époque une terre du « Petit Tauzia », qui possède ses seigneurs particuliers.
- 2 J. de Bourrousse de Laffore, Nobiliaire de Guienne et de Gascogne, T. III, Paris, 1860, 626 p.
- 3 Philippe Lauzun, Châteaux gascons de la fin du XIII^e siècle, Rev. de Gascogne, T. 34, 1893, p. 53-61.
- 4 J. de Bourrousse de Laffore, Nobiliaire..., ouvr. cité.
- 5 A.D.G., B 305.
- 6 J. de Bourrousse de Laffore, Nobiliaire..., ouvr. cité.
- 7 A.C. Maignaut-Tauzia, Reg. de décès du Grand-Tauzia. Il n'existe plus dans les petites communes qu'un agent municipal, essentiellement chargé de l'état civil.
- 8 A.D.G., 5 E 256, A.C., reg. d'état-civil de Tauzia-le-Grand.
- 9 A.D.G., 1 M 108: pétition pour le rattachement de Tauzia-le-Grand à Valence.
- 10 A.D.G., 3 P 54.
- 11 A.D.G., 3 P 908.
- 12 Lors des élections municipales organisées pendant les Cent-Jours, en 1815, Gabriel de Lafourcade est élu maire et se succède à lui-même. Quelques mois plus tard, juste après Waterloo, on le trouve remplacé par son adjoint, le temps d'une publication de mariage. Il a peut-être démissionné, à moins qu'il n'ait été révoqué, au second retour des Bourbon. Dès octobre en tout cas, il apparaît de nouveau comme maire sur les registres.
- 13 A.C., reg. d'état-civil du Grand-Tauzia.
- 14 A.D.G., 2 M 79.
- 15 Au château du Tauzia selon J. de Laffore. Il est beaucoup plus probable que Gabriel-Victor est mort lui aussi au Pléchat (Ph. Lauzun, art. cité, p. 59). C'est au Pléchat qu'il est domicilié en 1841 et 1846 d'après les recensements (A.D.G., 6 M 74 et 104).
- 16 Philippe Lauzun, Châteaux gascons..., art. cité, p. 60.
- 17 A.D.G., 6 M 434 et 464 ; arch. famille Boué ; procès-verbal, 15 oct. 1909.
- 18 Entretien avec M. Jean Immer.



Alberte Boyer-Lalibert : le grand saut à 81 ans



A l'école
de Maignaut-
Tauzia
en 1936

Le 10 octobre dernier, Alberte Boyer sautait de 3 500 mètres sur le tapis vert de l'aérodrome d'Herret sous les regards anxieux et admiratifs de sa famille.

Alberte, née en 1926 à Maignaut-Tuazia est la soeur d'Yvan Boyer de Bauthian.

Maignaut Passion - Etait-ce la première fois ?

Alberte Boyer - Oh oui, tout à fait

M.P. - Pourquoi cette aventure ?

A.B. - L'envie m'était venue il y a bien des années, d'abord je l'avais gardée secrète puis j'en avais parlé à mes proches. Je voulais connaître cette sensation ou moins une fois dans ma vie. Je suis en forme, je ne sais ce qui m'attend demain et je n'aurais pas voulu rater cette occasion.

M.P. - Avez-vous eu peur ?

A.B. - Pas du tout, à aucun moment.

M.P. - aviez-vous fait une préparation ?

A.B. - Aucune, un voisin est venu me trouver le vendredi me disant que je pouvais sauter à Herret le samedi. C'est tout.

M.P. - entourée de toute votre famille, vous êtes une vedette ?

A.B. - Et je m'en serais bien passée, j'aurais préféré un aérodrome plus anonyme comme celui de Pau, mais je n'allais pas laisser passer cette chance.

M.P. - Etes-vous prête à recommencer ?

Alberte Boyer - Absolument, surtout dans les bras du même moniteur. ♦



Un chasseur solitaire croise deux sangliers

Le 26 novembre dernier, au bois du Tauzia, Laurent Boyer parti à la chasse au petit gibier à plumes avait la grosse surprise de lever deux sangliers.

Sans se départir de son calme et de son adresse il fit feu. Bilan : deux superbes trophées, un sanglier de 80 kilos et une laie de 60 kg environ.

Une doublé remarqué à Maignaut-Tauzia !

Mariage de Robyn John et Jack Rushton

Le marié était en blanc



La cérémonie religieuse : le respect des coutumes



L'île de Misima est une île volcanique de l'Archipel de la Louisiade, dans la province de Milne Bay, en Papouasie Nouvelle-Guinée. Cet archipel fut découvert en 1768 par Louis Antoine de Bougainville qui le nomma « Louisiade » en l'honneur du roi Louis XV. En 1942, la bataille de la mer de Corail se déroula non loin de ces îles. (Source Wikipédia)



La chapelle



« Un de nos deux fils, Jack, l'aîné, âgé maintenant de 32 ans, est professeur. Il a passé trois années en Papouasie Nouvelle-Guinée au titre du service volontaire, enseignant les enfants des tribus dans les montagnes. Là-bas il a rencontré une jeune infirmière polynésienne, Robyn, qui venait de l'île de Misima, dans l'océan Pacifique. Quand Jack est revenu en Angleterre, Robyn l'a accompagné, et ils se sont mariés civilement à Slough en 2005. Mais, Jack avait promis une autre cérémonie, papouaisienne et cet été, cette promesse était tenue sur l'île de Misima. Nous sommes ravis. » *Larry Rushton*



Les invités



Le banquet



Le mariage a été célébré sur l'île de Misima le 1^{er} août 2007. Les parents de Robyn, cultivateurs et pêcheurs sur cette petite île avaient invité près de 200 personnes pour la fête et la cérémonie religieuse. Nos remerciements aux jeunes mariés et à Larry Rushton pour nous avoir transmis ces photos d'un amour qui unit au-delà des langues, des océans et des coutumes. Tous nos voeux de bonheur.
Maignaut Passion



Home de rêve pour lune de miel



Mariage civil en Angleterre



©Abe Van Lemmingh

Des flamands à Mignaut Passion

Raymond Casier, Leona Craens et leur fille Chloé sont venus de la province d'Anvers en Belgique pour bâtir eux-mêmes leur maison à Mignaut, en bas de Labère. Ils ont tout d'abord vécu en caravane le temps de quelques chantiers-vacances. La maison est dorénavant habitable mais les finitions seront encore bien longues.

Leona et Raymond nous ont fait le plaisir d'adhérer à l'association. Nous les remercions de l'intérêt qu'ils portent ainsi au village et sommes heureux de les accueillir dans notre petite "communauté européenne".

COURRIER D'UNE LECTRICE Le soutien de Gisèle Biémouret



C. Ducloux

Gisèle Biémouret, députée de la circonscription et vice-présidente du Conseil général du Gers nous écrit : « J'ai été très sensible à votre envoi du dernier numéro du journal « Mignaut Passion Info ». Je vous en remercie sincèrement et vous encourage à poursuivre votre activités associatives au service d'un des plus beaux villages de notre département ».

Nous en prenons bonne note et poursuivrons donc pour ne pas décevoir.

Association Mignaut Passion

Au village - 32310 Mignaut-Tauzia - Tél : 06 81 47 23 48
E-mail : hello@mignaut.com - Internet : mignaut.com

Composition du bureau

président : Serge Belliard, secrétaire : Jean Salaün,
trésorier : Laurent Boyer

Cotisation de membre de l'association :

15 euros pour l'année 2008

Mur du cimetière : à marquer d'une pierre blanche

« Faut bien reconnaître, c'est pas mal du tout ! »

Longtemps nous avons joué les Saint Thomas et on se doit aujourd'hui de saluer la réalisation. On craignait un mur au rabais et c'est un mur de maçon, on craignait une réédification partielle et c'est la totalité du mur oriental qui est rebâtie.



©Larry Rushton

On n'évoquera pas le coût final à la charge de la commune, les emprunts et les subventions, nous sommes trop peu renseignés. Mais sous l'aspect patrimonial, le seul qui nous motive, c'est un louable effort municipal et une réussite. Les travaux traînent un peu mais on ne doute plus du bon achèvement. On ne doute même plus que le talus sera nettoyé et entretenu comme il se doit, dans le respect du développement durable préconisé par l'Agenda 21* départemental élaboré par le Conseil général. Des concessions sont à vendre, achetez, c'est désormais un placement sûr et pérenne.

Serge Belliard

* Programme mondial (pour le 21^e siècle) d'actions de développement durable décliné par les collectivités locales qui le souhaitent dont le Conseil général du Gers.

